

27.11.2019, 17:08

Neuchâtel: le smartphone est l'ennemi méconnu du climat

PREMIUM



ENVIRONNEMENT La planète est au pied du mur, mais il n'est pas trop tard pour limiter la casse. La glaciologue Célia Sapart est venue parler de réchauffement climatique mardi à Neuchâtel. La Vallonnière est la marraine de la cinquième édition de la Semaine du développement durable organisée au CPLN.

Selon vous, qu'est-ce qui émet le plus de gaz à effet de serre en une année: un aller-retour Paris-New York en avion? Un aller-retour quotidien en voiture entre [Neuchâtel](#) et Le Locle? Manger tous les jours au fast-food? Passer deux heures par jour sur son smartphone connecté à internet?

La réponse peut surprendre, mais c'est bien l'utilisation du smartphone qui occasionne deux fois et demi plus d'émissions de gaz à effet de serre que les autres exemples cités.

950 élèves inscrits sur 1800

C'est avec ce quiz que la glaciologue et climatologue neuchâteloise Célia Sapart a achevé de capter son auditoire, mardi, lors de sa conférence donnée en ouverture de la Semaine du développement durable, organisée tous les deux ans par le Centre professionnel du Littoral neuchâtelois (CPLN).

Avec ses expositions, ses visites, ses conférences et ses ateliers, cet événement se veut un outil d'information et de sensibilisation pour les apprentis et le corps enseignant. Sur les 1800 élèves, près de 950 se sont inscrits pour au moins une des activités proposées.

«Nous n'avons plus le choix»

Chercheuse au laboratoire de glaciologie de l'Université libre de Bruxelles et marraine de cette cinquième édition, Célia Sapart était venue parler de réchauffement climatique. «La planète est au pied du mur», dit-elle, mais il est encore temps de limiter la casse.

Les solutions sont connues: diminuer les émissions de gaz à effet de serre (en ciblant les domaines des transports et du bâtiment, l'industrie et l'agriculture), multiplier les puits de CO₂ (qui permettent naturellement ou artificiellement de capter le carbone présent dans l'atmosphère) et investir dans les énergies renouvelables.

Nous n'avons plus le choix, il faut trouver des solutions très rapidement.

CÉLIA SAPART, GLACIOLOGUE ET CLIMATOLOGUE

«La question n'est plus de savoir si une éolienne va faire moche dans le paysage. Nous n'avons plus le choix, il faut trouver des solutions très rapidement», relance la native du [Val-de-Travers](#). Pour limiter le réchauffement mondial à moins de deux degrés par rapport à l'époque préindustrielle d'ici 2030 (Accord de Paris) et atteindre la neutralité carbone en 2050, un changement drastique du système doit impérativement intervenir dans les prochaines années.

Consommer local

Le salut passera également par une prise de conscience collective et citoyenne. «Un tiers des changements climatiques peuvent être atténués grâce à l'action individuelle. Et parfois, ce sont de toutes petites choses», rappelle Célia Sapart. «En Suisse, 50% de l'alimentation et 80% des biens viennent de l'étranger, c'est une catastrophe pour l'environnement. Il faut vraiment revenir à une consommation locale et éviter le gaspillage.»

Son leitmotiv: «Personne n'est coupable, mais tout le monde est responsable.»